

Introduction

Les articles qui composent ce numéro se réfèrent à des recherches et à des pratiques interculturelles relatives à des situations de confrontation entre deux ou plusieurs systèmes culturels. Il s'agit de situations de rencontres des cultures nationales au sein d'une université, d'échanges professionnels dans un milieu multiculturel, de médiations et d'interprétations dans un service hospitalier, ainsi que de communications entre personnes de deux sub-cultures.

Le titre du numéro «Communiquer en milieu interculturel» synthétise les lignes essentielles des huit contributions présentées ici, au sens où, d'une part, elles abordent la notion complexe d'*interculturalité*, à laquelle sont liées plusieurs notions (représentations sociales, stéréotypes, clichés et préjugés) et, d'autre part, elles soulignent les relations entre pratiques linguistiques et pratiques discursives, le rôle de la culture dans le comportement verbal, les valeurs socioculturelles dans la coopération professionnelle, la représentation des contacts de cultures en termes de conflits ou de compromis. Différents outils d'analyse sont proposés: analyse conversationnelle, analyse du discours, réflexions et propositions théoriques en lien avec le concept d'interculturalité reflétant le rapport langue / culture / discours.

L'hypothèse d'Aline Gohard-Radenkovic est que l'université, comme d'autres milieux professionnels, possède sa propre culture. Dans ce contexte, des acteurs tels que l'enseignant, l'étudiant et l'administrateur tendent à réagir selon leurs rites, normes, valeurs, codes et pratiques sur le plan professionnel comme relationnel. Le fait d'être un étudiant dans une université ne garantit pas son succès dans une autre. Deux cultures universitaires se confrontent explicitement comme implicitement, consciemment comme inconsciemment. La question que l'auteure se pose est comment intégrer les différences culturelles entre institut d'origine et établissement d'accueil, parfois cachées et indétectables. En choisissant une approche anthropologique dans son analyse des propos des étudiants non francophones passant une année à l'Université de Fribourg, Aline Gohard-Radenkovic propose une prise de conscience des spécificités, d'une part, de la culture universitaire et, de l'autre, de la culture de l'environnement d'accueil. Elle appelle ce travail de réflexion sur soi et sur l'environnement, *un travail de conscientisation*.

L'article de Sandrine Piaget envisage les interrelations entre oralité, écriture et culture. Suivant l'auteure, il existe une distinction entre culture orale et culture écrite; chacune prend sa forme spécifique dans son contexte d'usage. Dans

un premier temps, Sandrine Piaget met l'accent sur les différences syntaxiques et pragmatiques entre les deux mondes, – que constituent respectivement la conversation ordinaire et le texte académique. Ensuite, elle propose une opposition entre culture lettrée et culture non lettrée. Enfin, le but de l'article n'est d'insister ni sur la pluralité des genres d'oral et d'écrit ni sur la volonté de trouver la meilleure forme d'expression et de pensée, mais plutôt sur les manières diverses dont la langue, orale ou écrite, prend forme et s'utilise dans son contexte culturel.

Florence Dravet s'inscrit nettement dans un univers culturel, en posant la question du rôle du repas d'affaires dans l'établissement des relations professionnelles. La table ne constitue pas seulement l'endroit où on mange, mais apparaît aussi comme un lieu d'affirmation identitaire pour construire des relations harmonieuses et pour maintenir des relations positives. L'objet d'étude de l'article porte sur les dysfonctionnements communicatifs dus à des différences qualifiées de «culturelles». Dans une perspective anthropologique, cette observation du repas d'affaires, à partir d'analyses d'entretiens, a pour ambition de catégoriser des stratégies, autant discursives que commerciales, mises en œuvres par des individus pour atteindre leurs objectifs. Dans ce jeu de communication, Florence Dravet a décrit une atmosphère de tension où les participants jouent avec leurs identités multiples, leurs personnalités diverses ainsi que leurs rôles variables en fonction des situations de communication. D'après l'auteure, c'est *le principe de la bonne volonté interculturelle* qui peut créer un équilibre entre tension et détente des relations à table.

Le concept «cultures en contact», où apparaît la différenciation nous / eux, tient une place importante dans l'analyse de Patchareerat Yanapasart. Ce qui l'intéresse n'est pas la culture elle-même mais les opinions qu'un représentant d'une culture en a. Son étude, qui utilise l'outil linguistique pour saisir la manière dont les locuteurs appréhendent, perçoivent, gèrent, organisent, évaluent la réalité vécue individuellement ou collectivement – en l'occurrence le contact interculturel en milieu franco-thaï – est à la fois une analyse du contenu des représentations et une mise en évidence de l'influence des représentations sur le comportement communicatif. L'auteure montre que *le discours de la collectivité* constitue un instrument linguistique et métalinguistique qui facilite la communication *intraculturelle* et *interculturelle*. L'analyse des données provenant de discours oraux (entretiens) permet à l'auteure de découvrir l'insuffisance du pouvoir interprétatif et argumentatif d'une mémoire collective dans l'élaboration discursive des représentations de l'Autre. Les exemples traités par Patchareerat Yanapasart mettent en évidence les liens entre pensée courante et expérience personnelle, entre discours collectif et prise de position langagière, entre réalité immuable et effets changeants, dans le processus discursif d'identification.

L'article de Véronique Traverso présente une recherche en cours sur différentes formes de rencontres interculturelles observées au moment de

consultations médicales. Elle nous propose une description de phénomènes de consultation liés au trilogue, avec un intermédiaire linguistique non professionnel. Ces interactions sont à la fois interculturelles, dans le sens où elles se déroulent à l'aide d'un intermédiaire linguistique, et exolingues. L'auteure défend l'idée selon laquelle l'interprète joue à la fois le rôle de traducteur et de coordinateur. Il est présent dans une consultation médicale non seulement pour transmettre le message technique du soignant au soigné, mais surtout pour établir une compréhension mutuelle à un degré maximal entre le 'fort' et le 'faible' dans les hiérarchies comme dans les savoirs. Censé être bilingue comme biculturel, l'interprète doit aussi mettre ses stratégies linguistiques et communicatives à profit pour coordonner l'interaction, pour déterminer le rôle des participants, pour réorienter et distribuer les tours de paroles et surtout pour maintenir «l'équilibre dans le partage de la connaissance / compréhension de l'état où en est l'interaction à chaque moment».

Dans son étude des pratiques interactionnelles en psychiatrie, Maria Eugenia Molina a mené une analyse linguistique sur une population particulière, les migrants. L'auteure avance que l'échange verbal est un facteur incontournable dans la psychiatrie aussi bien sur le plan médical (moyen de la guérison) que communicatif (partage des savoirs réciproques). Dans leur dimension interculturelle, ces situations d'interactions sont considérées à la fois comme un lieu de confrontation entre migrant et thérapeute et comme un espace où s'établit une alliance thérapeutique. C'est dans cette rencontre interculturelle, sous forme de confrontations de cultures, que le médecin et le patient essaient de se mettre d'accord sur le sens du discours négocié, vérifié et enfin collectivement produit.

Myriam Graber consacre les grandes lignes de son article à une réflexion autour de la médiation dans la communication entre soignants et patients migrants dans différents services hospitaliers. A partir d'entretiens semi-dirigés et de prélèvements d'interactions, cette recherche montre que les stratégies privilégiées dans la prise en charge de la communication avec les migrants diffèrent d'un service à l'autre. Elles s'orientent préférentiellement vers la communication non verbale, la reformulation ou l'usage d'une langue véhiculaire. L'auteure aborde la question des représentations que les acteurs socioprofessionnels ont de la médiation. Il en ressort que c'est la nature (et surtout la représentation) du discours du médiateur (*opacité vs transparence*) qui rend la communication difficile, le trilogue renforçant l'effet d'opacité par rapport à un format interactionnel traditionnellement duel. Le problème ne provient par ailleurs pas uniquement de la tâche de traduction en soi, mais plutôt des enjeux socioculturels dans la manière de traduire.

Marco Giolitto nous invite à regarder de plus près une situation particulière: l'interculturel à l'intérieur d'une même culture. Suite au contact avec l'autre, resterons-nous complètement «nous» comme avant ou une partie de «nous» deviendra-t-elle l'autre ou alors «le sien» est-il modifié par «le nôtre»? Son

terrain d'étude est la Pampa, où il a mené une enquête dans la province de Santa Fe pour recueillir un corpus du dialecte piémontais, parlé par les descendants des immigrés. En enquêtant auprès de locuteurs piémontais d'Argentine, l'auteur, Piémontais du Piémont, se demande s'il s'agit d'une recherche à l'intérieur d'une même culture ou de deux cultures différentes. Est-il préférable pour les Piémontais des deux continents d'utiliser le dénominateur commun «piémontais» ou de parler d'«Argentins» pour ceux de la Pampa et d'«Italiens» pour ceux du Piémont? C'est par le biais de quelques exemples dans le cadre de cette recherche, recueillis en partie en espagnol et en piémontais, que Marco Giolitto tente de trouver des réponses. D'une part, il présente des données empiriques dans l'intention de mettre en relief une différence culturelle nette dans la population piémontaise. D'autre part, il laisse les villageois piémontais et pampéens décider en toute liberté de reconnaître ces différences soit en tant que variétés de langue comme de culture soit en tant que deux langues et deux cultures.

Enfin, nous ne saurions terminer cette introduction sans remercier tous les auteurs des contributions réunies dans ce volume aussi bien pour la diligence avec laquelle ils nous ont livré leurs textes que pour la qualité de leur apport. Nos vifs remerciements vont aussi à Esther Wagnières, qui a largement contribué à la préparation de l'édition et à la publication de ce numéro. Que tous les membres du comité de lecture trouvent par ailleurs l'expression de notre gratitude.

Patchareerat YANAPRASART